

# En route dans notre...

## 4L VERTE



**AVEC HUMOUR ET NOSTALGIE, L'AUTEUR SE SOUVIENT DE SON ENFANCE ET DE SES PREMIÈRES VACANCES EN VOITURE... UNE AVENTURE!**

**A** l'instant où j'ai décidé d'écrire cette mémoire d'enfance, je me suis souvenu d'une soirée, à table, chez mes parents. Maman était encore là, nous étions tous réunis avec les enfants et je leur fis, en prenant les parents à témoin, le récit de mon premier trajet pour la Bretagne. J'avais sûrement un peu abusé de cette boisson écossaise que vous devinez et le romanesque de cette aventure les fit beaucoup rire...

C'est bien simple... Nous habitons Montataire, cette petite ville ouvrière posée sur les rives du Thérain, à la frontière du Valois et de la Picardie. Mes parents n'étaient jamais partis en vacances en voiture... Encore moins en Bretagne! C'était le bout du monde, le Finistère qui porte si bien son nom... Papa et Maman avaient épargné toute une année pour nous offrir un mois de vacances dans une ferme à Pleuven, chez monsieur et madame Rousseau. Pleuven, c'est près de Fouesnant, entre Quimper et Concarneau pour les non-initiés. L'exotisme serait absolu, on avait vu dans les livres que les vieilles dames du pays bigouden et du pays fouesnantais portaient encore des coiffes et que les jeunes se retrouvaient le soir pour des bals qu'ils appelaient fest-noz. Ils défendaient une culture dont ils n'étaient pas peu fiers et parlaient le breton même s'ils savaient nous comprendre. Après 68, aller en Bretagne, c'était dire au peuple apache que tu l'encourageais à lutter contre l'oppresseur centralisateur! Et puis ceux qui en revenaient disaient que c'était tellement beau! Nos cousins Bussat nous avaient ouvert la voie...

**M**es parents avaient fait des colos et ils savaient que des vacances, ça s'organisait... Alors on avait préparé. Mon cousin Mimi nous avait rejoints quelques jours avant. Avec la boucherie, mon oncle et ma tante ne parlaient pas vraiment en vacances. Papa faisait des listes avec Maman de ce qu'il nous fallait amener. Une Cocotte-minute? Le transistor pour le Tour de France et l'appareil photo pour les souvenirs... Les cannes à pêche! Un seau et une pelle. Les boules et un ballon. Des bouées, car on ne savait pas trop nager, dégonflées ça ne prend pas de place... Bien sûr une pharmacie. On avait acheté de la crème solaire et de la Nivea... Avec cette liste, on était déjà en vacances... Et puis, il fallait faire

rentrer tout ça dans la malle en fer qui par miracle occupait l'exacte place du coffre arrière de la 4L.

Tous les rangements allaient être optimisés! Vous avez vu *Les Vacances de monsieur Hulot*? Pareil, mais à six dans la 4L... Notre 4L vert pomme avait été révisée, les pneus bien gonflés. Faut-il rappeler ce qu'est une voiture économique en 1970? Pas d'autoradio évidemment ni d'essuie-glace arrière, encore moins de ceintures de sécurité! Le levier de vitesse est au tableau de bord. Pas de rétro à droite. Les sièges à l'arrière sont individuels, un peu comme trois fauteuils de camping reliés entre eux... Rassurez-vous, s'il n'y avait pas de clim, on avait du chauffage et il y avait même une loupiotte au plafond en cas de besoin la nuit! Enfin, si vous osez dépasser les 100 km/h, alors là, vous sentez la carrosserie qui commence à vibrer de partout... C'est comme une sécurité qui vous dit de ralentir, presque un régulateur de vitesse. On ne risquait pas de trouver beaucoup de radars, par contre, on sait pourquoi le film de Claude Sautet *Les Choses de la vie* a tellement marqué la France...

**L**e plein devait être fait la veille pour ne pas payer trop cher l'essence sur la route... On avait acheté une carte de France et un guide Michelin de la Bretagne. Vous connaissez ce guide vert, allongé... On le glissait dans le vide-poche à côté de la lampe électrique. Cette carte de France, elle avait été étudiée... Imaginez une France avec comme seule autoroute un trajet qui vous mène de Lille à Marseille... Doit-on passer par Caen et éviter Paris ou bien par Chartres? Assurément à l'Ouest! Par Rennes! Il faudra rouler de nuit, c'est ce que raconte le nouveau Bison futé à la radio... Papa et Maman devront se relayer, car ils n'ont jamais conduit autant de leur vie... Prendre des duvets pour les enfants... Et puis, il y aura Paris!!! L'enfer du jeune automobiliste! Ils avaient recopié le nom des villes à traverser sur un papier. L'idée, c'était de ne pas avoir à ouvrir la carte trop souvent en cours de route... On nageait en plein exotisme après Paris. Chartres, Le Mans, Laval, Rennes, c'était simple, mais ensuite... Mordelles, Plélan-le-Grand, Ploërmel, Josselin, Locminé, Hennebont, Quimperlé, Pont-Aven, Concarneau, Fouesnant... On disait que la Bretagne était enclavée. Pas de quatre voies pour doubler, mais des camions et des tracteurs. On n'inventait rien, car une fois arrivé, j'ai eu le bonheur de rentrer les vaches du pré en empruntant les départementales. Mais cela est une autre histoire...

Le soir du départ, nous avons descendu la malle dans le coffre. Elle n'était pas peu lourde... Papa nous présenta alors l'emplacement de chaque voyageur pour ce qui allait se révéler être une expédition digne de la Croisière jaune! Notre petite sœur Christelle dormirait dans un sac de couchage sur la malle. Elle n'était pas grande... Mimi et Pascale allaient bénéficier

« Interroger le passé pour sourire à l'avenir »



**JEAN LIBERT**

**Comment êtes-vous venu à l'écriture?**

Il y a deux ans, ma vie alors très active d'enseignant a basculé. Frappé par l'aggravation d'un syndrome de Ménière, j'ai été cloué au lit. Après l'effroi et les maux, j'ai réappris doucement à vivre. Et poussé par un sentiment d'urgence, je me suis mis à écrire pour mes enfants.

**Quel était votre but?**

Je voulais leur raconter mes souvenirs, interroger mon passé pour retrouver ces moments heureux de mon enfance et leur livrer quelques petites recettes de bonheur. J'ai réalisé alors un important travail de mémoire, interrogé mon père, les amis, exploré les archives familiales... Beaucoup d'images sont remontrées, d'où mon écriture assez visuelle et sensitive, qu'on qualifie de cinématographique.

**Qu'est ce qui vous a poussé à publier un livre?**

Sur les conseils de mes enfants, je me suis créé un compte Facebook. J'y publiais mes textes, très modestement. Etonnés, mes amis ont commencé à me complimenter, imités par des inconnus qui ont grandi comme moi dans les années 1960, en Picardie. Ce sont ces lecteurs qui m'ont encouragé à envoyer mon manuscrit à des éditeurs.

**Des projets?**

Je m'attelle aujourd'hui à mon adolescence, à ces temps où l'enfant qui se nourrissait de l'expérience des adultes bifurque vers la transgression. Et, en toile de fond, la crise pétrolière et la fin des années 1970. Mais toujours avec cette envie que les mots d'hier parlent aux maux d'aujourd'hui.

Propos recueillis par Céline Lacourcelle

●●● des places de luxe, sur les fauteuils. Il fallait s'accommoder, allongé sur les barres qui séparaient chaque fauteuil, mais c'était assez confortable. Quant à moi, veinard que j'étais, je dormirais au sol sur les cannes à pêche; me présentait-il avec tout l'enthousiasme du jeune cadre qu'il était devenu, « une place pour toi tout seul!!... » Il devait y avoir tromperie... On nous réveilla, je pense, vers trois heures du matin. On vérifia que l'eau, le gaz et l'électricité étaient bien coupés. On avait laissé les clés à une voisine pour le courrier et les plantes. Il restait à fermer la porte et à démarrer le véhicule... Je me mis dans mon sac de couchage et je compris vite que je ne dormirais pas beaucoup... Qu'il était bon le temps où nous partions en train-couchette pour Menton ou l'Espagne! Les vibrations de la voiture à même le bas de caisse représentent pour moi une expérience inoubliable. Mais le meilleur, je crois, fut le douloureux contact avec les cannes de bambou à travers le duvet. Papa n'était pas sadique, il avait enlevé les hameçons aux cannes à pêche... Mais dormir sur du bambou qui roule, c'est un peu compliqué, ça vous rentre dans la peau et c'est globalement assez peu stable. Ça vous marque un homme... Même jeune! Non pas que ça laisse des traces... Encore que si... Appelons ça des souvenirs quoi!

**J**e pris alors le parti de me régaler à écouter mes parents assurer la conduite en pilote et copilote comme au Monte-Carlo... Maman lisait le papier à Papa. Il devait respecter les vitesses, bien tenir sa droite... Enfin, vous voyez le tableau... « Attention, tu es en plein phare! » Et puis ils découvrirent Paris. Ils ratèrent le périphérique qu'ils ne connaissaient que de nom. On ne sut jamais qui, du pilote ou du copilote commit la fatale erreur... Il leur fallut trouver le chemin de la porte de Saint-Cloud depuis Clignancourt, à travers un Paris qu'ils avaient découvert en bateau-mouche, alors qu'ils étaient jeunes mariés, ou en empruntant le métropolitain... Ça mit du temps... Par moment, je levais la tête. J'apercevais les ripeurs et je fredonnais *Paris s'éveille*. C'était tout comme dans la chanson, il était cinq heures et Papa et Maman s'engueulaient gaiement... Nous sortîmes de Paris! La Bretagne devint une perspective! Ensuite, ce fut long, ce fut même très long. Faut dire qu'on était un peu serrés... Il y eut des pauses, un petit déjeuner, le pique-nique, les arrêts pipi. On chantait, c'était le début des tubes de l'été... Vous vous souvenez, j'avais neuf ans: « Il y avait un drapeau américain, sur son sac déchiré, un blue-jean qui ne valait plus rien, mais je crois que je l'aimais bien. »

A six dans la voiture sur les routes de Bretagne... Les parents nous occupaient... On avait un jeu de dames portatif et un jeu des 7 familles. On apprenait les pays et les départements en regardant les baignoles chemin faisant. La Bretagne avait la côte, pas seulement d'Iroise ou de granit rose... Je crois bien que nous devions rouler plus de neuf heures... Il fallait mériter nos vacances. Cette année, le TGV nous amène de Paris à Lorient en moins de trois heures...

**M**adame Rousseau nous attendait avec un sourire merveilleux et un accent qui marquait sa Bretagne. Elle savait accueillir ses vacanciers. Nous arrivions tous avec des visages un peu « décalqués » par la route... Elle avait ouvert une bouteille de cidre fermier et elle coupait le gâteau breton qu'elle avait préparé à notre intention. Le meilleur que je n'ai jamais mangé! L'âtre de la pomme et le sel du beurre nous ouvraient les portes en terre inconnue! Durant toutes les vacances, nous nous sommes disputés à savoir qui pourrait aller dans le coffre de la 4L pour nous rendre à la plage ou en excursion. On jouait avec l'interdit et ça nous plaisait d'avoir à nous cacher... Nous apprenions aux côtés de nos parents qui ouvraient des voies. Il leur fallait cette belle humilité, ne pas craindre le ridicule pour nous offrir ces merveilles. Comme un dépassement de soi et de ses peurs... Partir en vacances cette année-là avec notre 4L vert pomme, c'était comme apprendre à se servir d'une fourchette à poisson la première fois que vous êtes invités chez les rupins... Au retour, nous avons décollé de jour, ils ont choppé le périph... Le Bison futé n'avait pas été écouté à la lettre... Toute une expertise. Un jour, une R6 orange viendra remplacer la 4L. Puis une R14, qu'une extravagante opération marketing avait comparée à une poire. Un des plus grands échecs commerciaux de la firme. Nous avions, dans la famille, le véhicule original... J'ai longtemps enseigné sur le quartier Rouher, à Creil, parmi une forte population marocaine qui descendait au bled par l'Espagne, la Simca 1000 pleine à craquer, à l'heure des vacances d'été. Coluche, qu'on adorait, nous faisait rire avec ça. Et moi, chaque fois que je les voyais partir, je repensais à notre 4L verte... ●

## LE DOUX PARFUM DU PASSÉ

Il y a de la nostalgie dans les histoires de Jean Libert, mais une nostalgie positive sans amertume ni vague à l'âme. Avec lui, et avec son regard d'enfant d'alors, on se souvient

— ou l'on découvre — ces sorties à la Mer de sable du temps de Jean Richard, les rares soirées télé suspendues devant les *Dossiers de l'écran*, le Tour de France quand casquette

vissée sur la tête on attendait la généreuse caravane et évidemment Poulidor... Autant de moments qui donnaient à voir et à entendre... à unir et à partager.



**Mémoires d'un jeune Picard au temps des trente glorieuses, Jean Libert, éd. L'Harmattan, 20,50 €.**